

Le loup

Toute rentrée le rendait fébrile. Un confrère avait lancé avant le départ : « Oubliez la psychanalyse, elle ne vous oubliera pas. » Comment allait-il la retrouver ? Il n'en était jamais sûr. Elle prenait l'allure d'une contrée obscure dont il n'avait cesse de redécouvrir l'étrangeté.

Il avait un jour raconté à sa fille avoir trouvé dans son métier une lampe magique. S'il en avait peur parfois, s'il se savait toujours un peu terrorisé, il se sentirait encore plus triste d'en perdre la formule ou le génie. « Imagine le Petit Chaperon rouge ne rencontrant pas le loup dans le bois », lui avait-il expliqué (l'exemple le trahissait mais il voulait qu'elle comprenne bien).

Aussitôt assis, il reconnut les formes du fauteuil. Un flot de souvenirs et d'images, tel un grand coffre d'objets familiers soudainement ouvert, ou tel un livre de contes retrouvé, déjà mille fois parcouru, envahit la pièce. L'homme qu'il était allé quérir à la salle d'attente s'était étendu et parlait avec animation. Il racontait pêle-mêle des histoires de vacances dans le sable et la mer. Une sourde inquiétude entourait les derniers jours. Cette

nuît, un rêve. Il y était question d'un vieil homme de retour après un long périple. L'analyste écoutait en regardant les images.

La rue descendait rapidement sans laisser deviner l'objet de sa course. On quittait le quartier plus coquet des belles maisons parées pour glisser le long d'immeubles gris avant de parvenir à la zone industrielle. La route plongeait dans un horizon blafard où elle perdait le regard admirateur des devantures figolées. C'est là qu'il s'engagea, jusqu'au bout d'un quai surplombant une masse d'eau noire. Des glaces mêlées de frasil flottaient en surface, venant heurter sans bruit le quai et la ville. « Quel drôle de miroir, se dit-il. Ce n'est ni eau ni glace. Encore moins un bel iceberg ou une source claire. Quel mélange contradictoire, fluide et solide, d'une même matière, brûlant comme le feu. »

Il resta là, tout entier captivé par le visage mouvant de ces eaux de cendre. Le temps se figea avec son regard. Discrètement, des confettis apparurent, lancés d'une main invisible, sans salutations ni clameur. La lune s'en trouva pâle et tachetée. Une fine neige tombait, paresseuse. Un élan de fierté la faisait s'arrêter sous les feux des rares réverbères, le temps d'une cabriolet avant de glisser au sol. L'ombre d'une femme — était-ce une femme ? — se dessina le long du mur d'un entrepôt voisin.

Bientôt, d'un même souffle, d'une même texture, fleuve, ville et firmament, hommes et machines, corps et âmes, tout devint blanc. En marchant, le vieil homme laissait des traces sur la neige.

Le soleil entrait maintenant en joyeuses ondées dans le bureau. C'était l'heure du départ, la séance était terminée. L'homme se leva lentement et serra la main tendue. Il franchit la porte et s'arrêta dans la petite salle d'attente. Une dame aux yeux verts, il la connaissait, c'était celle des lundis et jeudis matin, attendait son tour. Elle lui avait dit un jour être astronome. Il lui sourit et demanda :

— Vous ne trouvez pas que la mer, c'est un peu comme le ciel. Un ciel fluide qui a pris corps et qui se donne.

La dame resta surprise.

— Peut-être, répondit-elle enfin.

Mais l'homme enchaînait aussitôt, comme pour lui-même :

— Elle se donne comme celles qui ne souffrent aucun maître, que des amoureux.

Il fit une pause où il sembla rêver, puis son visage s'illumina.

— Vous savez sûrement comment est constituée la couleur blanche en physique ?

— Oui, c'est l'union de toutes les couleurs, répondit la dame. (Cette fois, il piquait sa curiosité.)

— Et vous avez déjà mélangé toutes les couleurs ensemble ? Vous espérez blanc et ça donne noir, que du noir. Noir comme chez le loup. Faites attention, il a mangé notre analyste... »

En écoutant la dame aux yeux verts lui raconter l'échange de la salle d'attente, l'analyste pensait à sa fille. Elle avait raison : pas besoin de s'inquiéter, il y a toujours un loup dans le bois. Il s'agit de bien vouloir y entrer.

